

# Keitelman Gallery

## JOEL-PETER WITKIN

### LOVE AND OTHER REASONS

24.01.2014 – 29.03.2014

Opening (6-9pm) Jeudi 23.01

Du mardi au samedi de 12h à 18h

Contact : Valérie Palacios – Keitelman +32 477 77 53 61

La Keitelman Gallery a l'honneur de présenter une exposition exceptionnelle des oeuvres de Joel-Peter Witkin, célèbre photographe et dessinateur américain né à Brooklyn en 1939.

Joel-Peter Witkin est l'un des chefs de file d'une veine très spécifique dans le champ de la photographie contemporaine qui est celle de la photographie composée. Ses images en effet ne doivent rien au hasard d'une prise de vue, aux circonstances d'une situation, passant en un éclair. Nous sommes ici à l'antithèse de *l'instant décisif*, soutenu par Cartier-Bresson., ou plutôt est-il question d'atteindre cet instant par des voies résolument artificielles. A l'instar de Duane Michals, ou de Jan Saudek, Joel Peter Witkin crée des images en studio ou en extérieur, dans des conditions de studio, pour lesquelles il convoque presque toujours des modèles dont il scrute les corps avec acuité, montrant leur sublime beauté comme leur irrémédiable décrépitude. Ce sont des images argentiques sur lesquelles il revient parfois avec des rehauts à l'encaustique.

Les images de Witkin s'affirment dans une forme de saturation: saturation des codes qu'elles sollicitent, des scènes qui sont dépeintes, des temps qui sont condensés dans l'image. (images de guerre, contemporaines, tableaux de l'histoire de l'art occidental, photographies anciennes, dans l'esprit du XIX<sup>e</sup> siècle). Elles sont puissamment esthétiques. Elles sont esthétiques jusqu'à l'excès, au point qu'on comprend vite que l'originalité de Witkin réside justement dans sa faculté à faire d'un tel esthétisme une arme, une force d'interpellation.

Interpellation sur l'association, souvent ambiguë, qui existe dans les religions entre la souffrance et la beauté, entre le martyr et la beauté.

Interpellation sur la façon dont instrumentalise l'art à des fins tantôt esthétiques, tantôt éthiques.

Interpellation sur la vanité qui nous guette et dont l'art se fait tout à la fois le témoin et l'intermédiaire.

Dans son exposition bruxelloise, à la Keitelman Gallery, Joel-Peter Witkin présente des images de différentes époques, réalisées pour l'essentiel lors de ses quinze dernières années.

Dans les titres de ces images, des lieux récurrents apparaissent, marquant tout autant l'endroit imaginaire ou réel de la prise de vue que l'univers entourant ces villes. Parmi elles, plus que toute autre, Paris et Bogota. Ces villes constituent les toiles de fond des prises de vue de Witkin, ne serait-ce que par le surgissement de quelques éléments qui entraînent l'imaginaire en un instant dans les dédales des catacombes de la ville lumière, des bas-fonds de la capitale colombienne, avec ses prostituées, et ses jeux de trompe-l'amour, de trompe-la-mort.

Outre les lieux, il y a aussi des personnages de l'histoire ou de la mythologie qui se dressent dans les images comme des spectres. Il y a là Friedrich Nietzsche, un soldat égaré d'un tableau de Jérôme Bosch, une muse émaciée semblant sortir tout droit d'un tableau de Picasso; Léda et son cygne; voire Frida Kahlo dont le fantôme doit bien rôder là quelque part. Tous ces personnages errent comme des âmes en peine dans l'univers de Witkin, tout comme dans notre imaginaire collectif. Ce sont des leitmotifs qui participent de la force incisive et réursive des photographies de Witkin. De leur impact coup de poing.